

“ Quant à moi, Monseigneur, moi que vous avez présenté au public, par la voie d'un journal, comme un rebelle, comme un Lucifer, selon les paroles de M. l'abbé Wren, dans son premier sermon d'installation à St-Joseph, je ne suis ici que jusqu'au temps qu'il plaira à Votre Grâce de préciser, c'est-à-dire jusqu'au moment où il vous plaira d'obéir vous-même enfin aux injonctions du Souverain Pontife, en accordant aux Canadiens de North Brookfield la justice à laquelle ils ont droit.”

Les extraits qui précèdent suffisent à donner une idée assez exacte du ton de cette lettre, fort juste quoique fort sévère. L'affaire en est là, et il ne semble pas que la victoire doive appartenir à l'évêque despot. Tant mieux, car il est temps de mettre un terme à l'omnipotence usurpée de tous les porte-mitres. Mais il y aurait une solution plus simple et plus radicale, pour les gens de North Brookfield et d'ailleurs ; ce serait, après s'être passé d'évêque, de se passer de curé.

Les choses n'en iraient certainement pas plus mal.

LA VOLONTÉ SUPRÈME

Nous avons reçu la lettre suivante :

“ Monsieur le Rédacteur,

“ Quel est votre mobile en publiant, en hostilité aux croyances générales, des articles qui tendent presque tous à nier l'intervention d'une puissance ou d'une volonté supérieure.

“ Vous heurtez un sentiment enraciné au cœur des hommes depuis des milliers d'années.

“ En imprimant vos idées dans un journal qui n'est lu que par des libres-penseurs, espérez-vous convaincre des personnes qui ne lisent que des journaux animés et inspirés par un sentiment religieux ? ”

Notre correspondant se trompe évidemment en disant que la PETITE REVUE n'est lue que par des libres-penseurs. Sa lettre, d'ailleurs, prouve que c'est un croyant obstiné et que cela ne l'empêche pas de lire nos articles. Si une enquête pouvait être faite au sujet des opinions religieuses de nos lecteurs, il est certain qu'elle donnerait un résultat de nature à étonner bien des gens.

Notre journal a non-seulement pour lecteurs, mais aussi pour abonnés, des citoyens qui ont gardé au moins en partie les traditions de leur première éducation. Il y a donc une quantité de ces lecteurs